

Bayonne, le 5 nov. 1912

Mademoiselle,

Vous avez bien voulu me permettre de vous exprimer les sentiments qui, depuis le jour où je vous ai vue, préoccupent mon esprit aux heures de loisir et de solitude. Je vous suis infiniment reconnaissant de votre bonté et vous donne mon plus sincère remerciement. Mais je dois, avec tout autre chose, m'excuser du procédé que j'ai employé pour en arriver là. J'ai fait appel à votre frère lequel s'est nécessairement adressé à vos parents de telle sorte que vous avez peut-être été surprise.

dans une sorte de complot. Ne
voyez là, mademoiselle, aucun calcul
de mon côté; si vous aurais fait
part directement de mes intentions
(vous étez la principale intéressée) si
j'eusse connu votre adresse.

Que nom de quels
sentiments ai-je manifesté mon désir
d'entrer en relations avec vous?
Les voici: D'abord, l'émotion charmante
et profonde que j'ai ressentie de
votre connaissance et gardée depuis
lors sans la voir s'atténuer le moins
du monde - , ensuite, l'estime
très forte que votre famille m'a
constamment inspirée et enfin mon
désir d'unir ma vie à celle d'une
femme le plus tôt possible pour
échapper à l'existence de garçon que
je connaît très peu pour l'avoir vécue
mais beaucoup pour l'avoir étudiée,
elle me paraît faite de désordre
à tous les points de vue. La
perspective de passer cinq, six

peut-être même sept années sans affection, sans foyer à soi et sans but ne me souvient guère.

C'est bien simple encore : me faire connaître par vous et vous proposer ensuite de devenir ma compagne "ad vitam" - Je suis persuadé, pour ma part, que j'ai encore tout à gagner à mieux vous connaître aussi.

Je viens de recevoir la lettre de Pierre où il m'exprime avec respect de ne pouvoir préciser l'accueil que vous avez fait à ma demande. Je ne trouve là rien d'étonnant, moi-même j'ai réfléchi pendant deux mois, j'ai voulu savoir si l'émotion en porté chez moi un beau matin ~~l'après~~ d'août serait véritablement sérieux et profond - J'ai demandé conseil à mes parents (sans vous mettre personnellement en cause, cela se comprend), j'ai attendu

et enfin, je ne suis décidé -
Votre attitude "peu expansive" ne m'étonne
pas du tout car je ne vous demande
pas une promesse, moins encore un
engagement ; je vous demande
une autorisation, vous la connaissez
Pour moi, je m'engagerai à être
d'une scrupuleuse sincérité vis-à-vis
de mes sentiments et vis-à-vis de tout

Enfin, si votre silence
avait une autre cause que la surprise
et la réflexion, si, je tiens à vous
répéter à vous-même, des promesses
déjà faites ou des projets déjà établis
vous obligeraient d'écarter ma
demande, faites-le avec franchise,
votre liberté reste entière --

Je garderai pour moi le souvenir
d'une trop charmante rencontre

Mais j'espère et vous puisez
d'accord mon plus respectueux

Adolphe Beguin
R.O.R. au 119^e Bayonne